

des leçons du passé ont trop tablé sur la reconstitution d'un monde nouveau après la guerre. Aussi longtemps que le monde vivra, il y aura la même convoitise et la même égoïsme tant chez les individus que chez les nations.

A. GOBEIL

8 avril 1919.

L'INSTRUCTION ET L'INTELLIGENCE

Opinion déjà ancienne mais encore actuelle

Aux dernières élections municipales, dans une commune de la Marne, (France) les électeurs avaient nommé conseiller un de leurs concitoyens qui ne sait ni lire ni écrire.

—Un homme complètement illettré peut-il être conseiller municipal? se demanda l'une des habitants de cette commune.

Et il posa la question au Conseil de préfecture en lui demandant d'annuler l'élection du conseiller illettré... parce qu'illettré. Le Conseil de préfecture s'y refusa, et sa décision vient d'être confirmée par le Conseil d'Etat.

Donc, un citoyen qui ne sait ni lire ni écrire peut parfaitement être conseiller municipal... Et, en vérité, pourquoi ne pourrait-il pas l'être? On ne le nommera ni maire, ni adjoint, ni secrétaire, ni rapporteur. Mais, s'il a du bon sens et s'il connaît bien les besoins de sa commune, pourquoi n'apporterait-il pas dans les discussions du Conseil tout autant de lumières que son voisin qui est bachelier?

Notez que je n'entends point faire ici l'apologie de l'ignorance; le paradoxe n'est pas mon fait. Mais je prétends qu'il ne faut point conclure du bon sens et de l'intelligence des gens d'après le degré de leur instruction. J'ai connu des illettrés dont l'intelligence était si ingénieuse et si subtile qu'ils en arrivaient presque à avoir de l'esprit. Et je sais des gens tout bourrés de diplômes qui ne sont — passez-moi le mot — que de fichues bêtes.

Certes, par la force des lois et avec les ressources actuelles de l'enseignement, tout le monde aujourd'hui devrait au moins savoir lire et écrire. Mais que de gens auxquels il ne faudrait pas en demander plus!...

Richelieu, qui fut pourtant le plus "démocrate" de nos hommes d'Etat d'autrefois, s'est élevé dans

son testament contre le principe de l'instruction égale pour tous:

"La connaissance des lettres disait-il, est tout à fait nécessaire dans une république, mais il est certain qu'elles ne doivent pas être indifféremment enseignées à tout le monde." Il voulait qu'on tirât la jeunesse d'une ignorance grossière "nuisible à ceux même qui destinent leur vie aux armes", mais il préconisait une sélection parmi les enfants et voulait qu'avant de les pousser on connût quelle était la "portion de leurs esprits".

Et il exprimait cette pensée profonde, cette pensée dont nous éprouvons à chaque instant la douloureuse vérité:

"Si les lettres étaient profanées à toutes sortes d'esprits, on verrait plus de gens capables de former des doutes que de les résoudre, et beaucoup seraient plus propres à s'opposer aux vérités qu'à les défendre..."

Le grand ministre ne semble-t-il pas, en écrivant cela, avoir prévu les débordements de tous ces pauvres esprits qu'une instruction mal dirigée entraîne aujourd'hui aux plus folles utopies?

JEAN LECOQ.

PENSÉES

Celui qui fait toujours ce qu'il veut fait rarement ce qu'il doit.

FÉNELON.

Un pays où les honnêtes gens n'ont pas autant d'énergie que les coquins, est un pays perdu.

ROOSEVELT

Si la cité veut détruire la famille pour se régénérer, elle substituera un ordre factice et contre nature à l'ordre établi de Dieu, et elle tombera dans le double abîme d'une tyrannie sans mesure et d'une effrénée dissolution. Ce sera le grand chemin de la mort.

LACORDAIRE

Trop souvent, lorsque l'Etat croit protéger, il écrase.

Lamennais.

Le téléphone a encore développé le mensonge en supprimant le regard de l'interlocuteur.—Le Gaulois.